Dans l'«Escher Tageblatt» du 23. 2. 1915, Michel Welter exposa les raisons de la crise. Nous ne relèverons ici que les causes plus ou moins secrètes de la crise et les circonstances qui l'accompagnaient et qui sont moins connues.

La Grande-Duchesse ne voulant pour bourgmestre ni d'un Robert Brasseur, ni d'un Luc Housse, ni d'un Léandre Lacroix, ni d'un Mark, ni d'un Daubenfeld, «les interminables entrevues, riches en incidents» entre le directeur-général de l'Intérieur et la Souveraine n'aboutirent à rien sauf que «comme pis aller», Lacroix fut nommé à la tête de la Municipalité de la capitale. Dans une campagne de presse, que Welter regrette, «Housse impute la faute de son évincement à Braun, qui en était tout à fait innocent.»

Le directeur général de l'Intérieur en ayant décidément assez «d'avaler toutes les avanies, toutes les vilénies, tous les affronts», il donna sa démission, suivie de celle de Charles de Waha, solidaire avec son collègue. La Grande-Duchesse «très aimable et très calme, chercha à faire revenir le directeur général des Travaux publics sur sa décision. Mais de Waha resta ferme, cela va de soi; ce n'est pas un caractère qu'on fait fléchir.»

La démission de Charles de Waha culbuta les projets de Paul Eyschen qui croyait d'abord n'avoir qu'à remplacer Pierre Braun. Mais maintenant la situation devenait plus difficile lorsque Robert Brasseur dit à Eyschen «que les libéraux ne pouvaient pas laisser partir Braun comme cela, qu'ils tenaient à lui à cause de la loi scolaire etc.» A la proposition du Ministre d'Etat de remplacer Braun et de Waha par deux autres libéraux, le leader libéral fit remarquer qu'on ne trouverait pas les personnages qui accepteraient la succession des directeurs généraux démissionnaires.

Au cours d'une entrevue qui eut lieu le 23 chez Robert Brasseur et à laquelle assistaient Maurice Pescatore, Léon Metzler et Michel Welter, ce dernier déclara qu'il n'accepterait jamais le débarquement de Braun et de de Waha. Il soutint aussi que Braun était seul en mesure de régler «aussi bien que possible la question du ravitaillement.»

Après avoir vu Paul Eyschen, Welter fut autorisé par le ministre d'Etat à se rendre auprès de Pierre Braun pour l'engager à retirer sa démission; au demeurant ce fut peine perdue. Mais le 27. 2. Braun dit à Welter – ou plutôt celui-ci croyait l'avoir compris ainsi – qu'il y aurait une possibilité pour lui de rester: ce serait de lui donner pleine satisfaction dans la nomination des bourgmestres.

Le lendemain, un dimanche, le ministre d'Etat P. Eyschen manda Welter pour lui dire qu'Ernest Leclère et Victor Thom étaient prêts à accepter les postes de Braun et de Waha. «Voilà certainement des personnes en lesquelles vous pouvez avoir confiance», dit Eyschen. Quand Welter lui répéta que la majorité ne pouvait pas laisser tomber Braun car, avec son départ, ce serait la ruine de la majorité libérale-socialiste qui, dirait-on, n'aurait pas pu sauver Braun, Eyschen crut faire peur au leader socialiste en évoquant le spectre de la dissolution de la Chambre. «Voyant l'effet négatif de son argument, il n'insista plus.»